



Un des membres de la commission, l'abbé Favret, suspend son travail de fouille, à l'instant où son grattoir lui révèle la présence d'un objet qui, identifié, se trouvera être une brique à inscriptions.

(Agrandissement de la photographie publiée le 19 novembre.)

La couche végétale, d'après cette photographie, est parcourue en tous sens par des racelles et même des racines importantes, dont l'une aboutit aux abords immédiats de l'objet, situé près de la pointe du grattoir de gauche. Au centre et en haut de la figure, partant verticalement de la surface, on aperçoit les traces de la bêche qui enlevait la terre végétale, au fur et à mesure des fouilles; immédiatement au-dessous, l'alvéole d'où, une demi-heure plus tôt, fut extrait un bloc granitique situé un peu en avant du plan vertical au bas duquel la tablette allait paraître.

X SUR LE GISEMENT DE GLOZEL

Tous les quotidiens ont publié de longs extraits du rapport de la commission internationale nommée par le bureau de l'Institut international d'anthropologie pour examiner le gisement de Glozel. Ce rapport, fort minutieusement détaillé, occuperait environ trois de nos pages en texte plein. Il débute par l'attestation que la commission, à l'unanimité, « s'incline devant la bonne foi et la sincérité du docteur Morlet ». Il conclut :

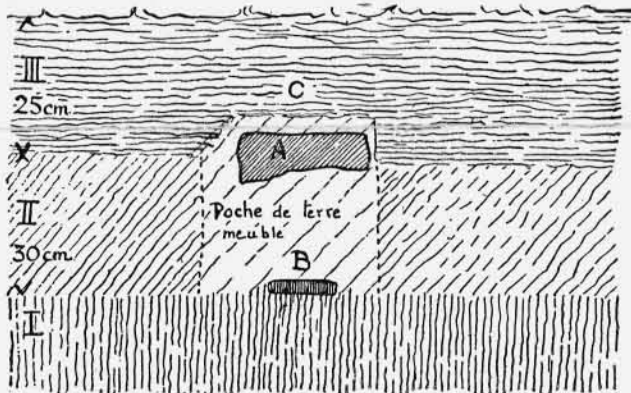
« En résumé, après avoir examiné toutes les données du problème, après avoir étudié le plus consciencieusement possible les éléments qui lui étaient soumis, après avoir longuement réfléchi à toutes les éventualités qui pouvaient se présenter, la commission, dans ce prodigieux ensemble, retient certains objets : les fragments de haches polies et de silex, les tessons de poteries en grès, les matières vitreuses et les divers éléments de la fosse ovale du début de la découverte lui semblent bien authentiques.

» La commission n'exclut pas totalement l'hypothèse de l'introduction dans le gisement d'objets anciens ; ainsi, elle pourrait à la rigueur retenir, entre autres choses, quelques bobines et pièces en os qui ne donnent pas à la seule vue l'apparence d'objets faux.

» Appuyée sur toutes les constatations qu'elle a faites, sur les discussions serrées qu'elle a eues, la commission, à l'unanimité — avec les réserves qui viennent d'être formulées — conclut à la non-ancienneté de l'ensemble des documents qu'elle a pu étudier à Glozel.

» Signé : P. Bosch-Gimpera, membre du Royal anthropological Institute de Londres ; abbé P. Favret, correspondant de la Société des Antiquaires de France ; R. Forrer, directeur du musée préhistorique de Strasbourg (président) ; miss D. Garrod, membre du Royal anthropological Institute ; J. Hamal-Nandrin, chargé du cours de préhistoire à l'Université de Liège ; D. PEYRONY, conservateur du musée des Eyzies ; E. Pittard, professeur d'anthropologie à l'Université de Genève. »

La question semblerait donc pouvoir être considérée comme réglée définitivement. Mais, avant ce verdict, les plus éminents parmi les incrédules n'avaient pas dissimulé que la décision de la commission, si elle authentiquait les trouvailles de MM. Fradin et Morlet, ne modifierait en rien leur position. Il fallait donc s'attendre à ce que cette décision, puisqu'elle était défavorable à la thèse de l'authenticité intégrale, ne modifierait rien non plus à l'opinion des partisans de l'authenticité. Et, en effet, à peine le rapport



Coupe schématique du terrain d'après le rapport officiel de la commission d'enquête.

A, bloc de pierre. — B, brique. — C, motte au-dessus de la poche de terre meuble.

Le rapport dit que fut constatée l'existence d'une « poche de terre meuble » insérée dans la couche II (terre jaune) contenant tous les objets trouvés à Glozel et que cette poche entamait la couche végétale par un bossellement dû au foisonnement de la terre extraite et remise en place par le faussaire supposé. M. le docteur Morlet conteste la rigueur de ce schéma.



La tablette complètement dégagée

Les racelles surplombent la brique. La grosse racine figurant à gauche, dans la première photographie, a été tranchée : on voit ses deux extrémités.

LE POINT LE PLUS LITIGIEUX DE L'ENQUÊTE A GLOZEL

était-il publié que paraissait cette réplique, signée de trois membres de l'Institut, MM. Salomon Reinach, J. Loth, Espérandieu :

« Il manquait à la découverte admirable de Glozel la consécration la plus haute : celle dont l'Inquisition romaine honora le génie de Galilée. A ce titre, la commission Begouen a bien mérité de la science et les soldats de la juste cause lui doivent des remerciements.

» Quant à elle-même et à son inspirateur toulousain, ils partageront, avec les commissaires de 1633, la seule immortalité qui soit à leur portée, celle du ridicule. »

Tandis que M. Camille Jullian constatait que trois questions subsistent :

- » 1° La discrimination des objets vrais et des objets faux ;
- » 2° La nature et l'âge des objets authentiques ;
- » 3° Le caractère ou l'inspiration de l'alphabet. »

Des caractères alphabétiques apparaissaient précisément sur la brique découverte par un des membres de la commission. La mise à jour de cette tablette fait l'objet, dans le rapport, d'un exposé particulier, — et d'un croquis.

« L'ensemble donnait l'impression qu'une motte de terre avait été enlevée, comme à la bêche, puis, après dépôt des objets, remise en place... Cette opération a dû être faite à une date assez récente sans doute, en tout cas non ancienne, puisque, répétons-le, toutes les forces naturelles n'avaient encore troublé en rien la juxtaposition des éléments des deux parois en contact...

» Sous ce que nous appelons ici la motte se trouvait une cavité nette, à surface parfaitement horizontale, de terre jaune si meuble qu'on pouvait facilement l'enlever à la main. Seules, de petites racelles, comme il s'en forme très rapidement sous chaque touffe d'herbe, s'y rencontraient. Dans cette terre meuble reposait, à 3 ou 4 centimètres au-dessous de la terre grise de la couche 3 et séparé d'elle par une bande très régulière à surfaces nettes de terre jaune, un assez gros bloc de pierre granitoïde à angles vifs, de 25 centimètres sur 12 environ et 8 à 10 centimètres d'épaisseur, posé de champ. Cette pierre ne portait aucune marque de travail. Elle ne conservait presque aucune trace de la terre dans laquelle elle reposait.

» En continuant à vider cette cavité, on rencontra à la base de la couche 2, au contact de la couche 1, une « brique » extrêmement molle, qu'un léger coup de grattoir érafla...

» Cette disposition de l'ensemble des terres au-dessus de la pierre et de la brique nous oblige, nécessairement, à admettre un enfouissement par le haut de ces objets, postérieurement à la formation de la couche végétale et, répétons-le, à une date qui, certainement, n'est pas ancienne. A la surface du champ, un trou aurait été creusé, avec enlèvement préalable d'une motte de terre végétale bien découpée sur un côté ; puis, après dépôt des objets, rebouché et fermé par la motte remise en place ; pour faire disparaître toute trace apparente à première vue, il eût alors suffi, le sol ayant été bien nivelé, piétiné un peu, que les pluies, la neige, le gel, puis la sève printanière exerçassent leur action. »

Il nous a paru curieux — sans prétendre, du reste, en tirer aucune déduction — de rapprocher de ce croquis et de cette description ces agrandissements, sans aucune retouche, des photographies (déjà publiées le 19 novembre) que notre collaborateur Jean Labadié avait judicieusement fait prendre, avec l'assentiment de la commission, au moment de la découverte et de la mise au jour de cette tablette.

Par ailleurs, la commission exprime le regret de n'avoir pu procéder aux analyses chimiques qui s'imposent, notamment pour les ossements. M. Morlet avait demandé que ces analyses fussent menées de front par les chimistes du choix de la commission et par un laboratoire de la Faculté de Lyon. Mais, entre temps, M. Mendès Correa, professeur d'anthropologie à Porto et l'un des inspirateurs du vœu de l'assemblée générale d'Amsterdam, déclarait que la teneur en matières organiques des ossements prélevés par lui à Glozel correspondait très exactement aux taux ordinaires des squelettes fossiles...

Cette extraordinaire « affaire » est donc loin d'être close. Les représentants de la presse qui avaient suivi à Glozel les membres de la commission et qui — du moins la plupart d'entre eux — d'« antiglozéliens », puisque le terme existe maintenant, étaient, sur le terrain, devenus « glozéliens » parce qu'ils avaient cru comprendre que les membres de la commission découvraient, d'heure en heure, des preuves d'authenticité, se retrouvent comme devant, mais assez éberlués. Car il reste à expliquer comment, et par qui, et quand auraient été fabriqués et enfouis ces milliers d'objets dont, si l'on s'en tient même aux termes du rapport, quelques-uns au moins seraient authentiques.